

sacrés du mariage de la manière la plus étroite ; ils le furent dans leur voyage à Bethléem, dans leur exil sur la terre d'Égypte, dans leur retour au foyer de leurs pères, dans leurs sollicitudes pour Jésus, dans la mort même. La dévotion de Marie devait donc engendrer celle de saint Joseph.

Une pieuse coutume venait de s'établir dans l'Eglise. Le mois de mai, le mois des fleurs, le mois où tout semble prendre vie dans la nature et respirer plus à l'aise, était consacré à honorer d'un culte particulier la mère de Dieu. Saint Joseph ne devait pas tarder à recevoir lui aussi un tribut d'honneur semblable. Mars avec ses rayons de soleil plus réchauffants, plus vivifiants, lui fut offert comme un présent de l'amour des peuples.

La dévotion à saint Joseph naquit au sein d'une confrérie dans la blanche ville d'Avignon. Le bienheureux Gerson en fut le docteur et le théologien, Thérèse de Jésus, la sainte par excellence, et saint François de Sales, le plus zélé propagateur : « Belle Provence, s'écrie le Père Faber, cette douce dévotion s'éleva, dans l'Eglise d'Occident, du sein de ton sol embaumé, semblable à un de ces légers nuages de fleurs d'amandiers qui semblent flotter entre le ciel et la terre et suspendre leurs fraîches couleurs au-dessus de tes champs parfumés, aux premiers jours du printemps. »

Cette terre, où Lazare avait porté une mitre au lieu d'un suaire, où Marthe avec son école de vierges avait chanté les louanges du Seigneur, que Marie choisit pour lieu de solitude et de retraite, devait être le berceau du culte de celui qui fut tout à la fois un modèle de contemplation et de vie active.

Grâce aux secours obtenus, grâce encore aux bénédictions semées d'une main si libérale, cette dévotion se répandit bientôt par toute la terre. Il y a quelque vingt ans, Pie IX, de glorieuse mémoire, déclarait saint Joseph protecteur de l'Eglise universelle et s'en remettait à ce puissant intercesseur pour obtenir la cessation des maux et des calamités qui désolent le monde chrétien.

Les âmes que la charité de Dieu transperce du glaive de l'amour, qui soupirent aux pieds des tabernacles après le moment qui les réunira à ce Père infiniment bon, face à face, dans l'océan de sa divinité, trouvèrent, en saint Joseph, le plus digne objet de leur imitation. Que de longs moments, en effet, dut passer ce grand saint en compagnie de Jésus, le regardant comme son Dieu, l'adorant comme son souverain Maître. Un ange l'avait